

Méditation

« Heureux les invités au Repas du Seigneur ! »

Heureux sont-ils, ou plutôt 'heureux devraient-ils être' ? L'Évangile du jour nous le montre, répondre favorablement à l'invitation du Seigneur n'est pas forcément une évidence. Aussi étonnant que cela puisse paraître dans la parabole que Jésus nous raconte, il y en a qui ne répondent pas à l'invitation de ce Roi.

Pourtant le festin est magnifique, grandiose : « J'ai préparé mon déjeuner, mes bœufs et mes bêtes grasses ont été abattus, tout est prêt ; venez aux noces ! » On croirait entendre John Hammond (dans Jurassic Park) : « J'ai dépensé sans compter ! » Le festin est certainement à l'image de celui annoncé par Esaïe :

« un banquet de mets succulents, un
banquet de vins vieux, de mets
succulents, pleins de moelle, de vins
vieux, clarifiés.

Mais malgré tout, les premiers invités ne répondent pas. Certains ont poney, d'autres répondent même immédiatement par la confrontation 'gratuite'. L'Évangile nous met en garde contre la catégorisation : ce n'est pas à nous de juger que quelqu'un est « comme ci ou comme ça », qu'il y a « des gens bien » et « des gens mauvais », tant les histoires de conversion sont nombreuses, tant le pardon a une place fondamentale dans le message de Jésus.

Néanmoins, il est incontestable qu'il y a des personnes, certains caractères qu'on appelle « toxique » dans notre monde contemporain, avec qui il est quasiment impossible, humainement impossible, d'établir une relation saine, et face auxquels la fuite, la prise de distance, et parfois la protection ou la légitime défense sont nécessaires. Des personnes qu'il nous appartient de contenir mais qu'il ne nous appartient pas de juger ni de désespérer : c'est à Dieu que nous devons les remettre dans la prière et c'est sans naïveté mais avec tout l'amour du prochain qu'il attend de nous que nous devons les traiter.

Mais au fond, même s'il met en garde contre certains comportements humains, le message de ce texte ne concerne pas fondamentalement les autres. Au fond, ce dont il nous parle, c'est de l'histoire du salut pour nous, pour chacun de nous. Évidemment, il nous en parle à partir de l'époque qui est la sienne, avec ses enjeux propres.

Dans le sillage d'Esaïe, Jésus nous en parle **d'avenir**, d'un **banquet somptueux**, un repas de noce, quelque chose de magnifique qui contraste sans aucun doute avec la pauvreté du commun des mortels de son époque et de sa région. Il nous parle de ce festin, qui ne concernait au départ qu'un petit nombre d'invités et qui au final va concerner tout le monde, toute l'humanité.

En cela, il nous parle aussi de ce qui s'est **passé** à son époque : toute la première partie de cette parabole (v.1-7) nous parle du refus des Juifs de reconnaître Jésus, et l'opposition entre les premiers Chrétiens et les Juifs de leur temps, un sujet particulièrement sensible pour l'évangéliste Matthieu, certainement issue d'une communauté judéo-chrétienne. Et ça

peut expliquer la dureté du propos de Jésus dans cette parabole, une dureté qui est largement atténuée dans l'Évangile selon Luc.

Matthieu – souvent critique des autorités juives – rajoute en effet que « ⁷Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire disparaître ces meurtriers et brûler leur ville », une manière de rappeler et d'expliquer un événement qui vient de se produire et qui a bouleversé le monde juif : la destruction du Temple de Jérusalem et le pillage de la ville par l'armée romaine d'occupation.

Le banquet fastueux promis pour notre avenir et l'expérience passée de ceux qui ont refusé de le rejoindre mettent en garde contre le risque de refuser l'appel de Dieu. Et c'est bien là l'enseignement de cette première partie de la parabole (versets 1-7). Les Écritures ne cessent de nous rappeler que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, qu'en Son Nom se trouve le salut ; et que nous sommes Enfants de Dieu, que nous sommes appelés à la sainteté, à être littéralement « à part » dans ce monde, à nous distinguer de la corruption et du mal qui y sévissent.

Alors on pourrait être tentés de se sentir rassurés, de croire que ce récit nous conforte dans le fait que « ouf : nous sommes du bon côté », que nous avons misé sur le bon cheval, que nous serons sauvés (sous-entendu : contrairement aux autres !) parce que nous, nous avons répondu à l'appel du Christ : et pour preuve nous sommes là ce matin et nous allons participer ensemble en communion à la Sainte Cène. On pourrait être tentés de nous sentir confortés | dans ce réflexe tout à fait humain et honnêtement mortifère de croire qu'il y a d'un côté « nous », les Chrétiens, et de l'autre côté « les autres », ceux qui ont refusé l'invitation.

Mais Jésus coupe court à toute possibilité de lire et d'utiliser cette parabole dans ce sens, car dans la continuité immédiate de ce récit, après avoir parlé d'un avenir, et retracé un passé, Jésus veut surtout nous toucher et nous « avertir » dans notre présent : **dans notre présent de chaque jour.**

Cette deuxième série d'invités, on pourrait même dire cette deuxième parabole, elle concerne réellement le temps présent. En Jésus, c'est désormais toute l'humanité qui est invitée au banquet de Dieu. Toute l'humanité, mais alors vraiment dans son ensemble : « ⁹Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces **tous ceux que vous trouverez.** ¹⁰Ces esclaves s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, **mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives.** »

On est bien dans l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe, de ce festin pour tous les peuples. Sauf que parmi tous les invités, il y en a un qui capte l'attention du Roi, un qui n'a pas revêtu l'habit de noce. Il est bien là, il a bien répondu à l'invitation, mais de toute évidence il n'était pas prêt.

Mais ce n'est pas là que le Roi se met en colère. Il ne s'énerve pas (pas encore) parce que l'invité n'a pas revêtu l'habit de noce. Quand il l'interpelle il lui dit encore « mon ami [...] » Mais l'homme reste muet. C'est cela qui est inacceptable : l'invité ne dit rien, il ne lui répond

rien. Aucune excuse, aucune justification, mais surtout : aucun contact, aucune communication. L'invité est là face au Roi, mais pas vraiment avec lui. Il est à la fête mais il n'a pas vraiment l'air de vouloir y prendre part.

Cet invité, **c'est nous** évidemment. C'est chacun de nous. Depuis le début de cette parabole, c'est bien de nous que Jésus parle. Nous avons reçu l'invitation du Père, une invitation qui ne doit rien à nos mérites mais parce qu'il porte un amour incommensurable pour l'humanité en général et pour tout être humain en particulier. Les bons mais même les mauvais ont été appelés et invités à se joindre à la fin.

Et maintenant, est-ce que nous allons répondre à l'invitation ? Que faisons nous faisons pour nous y préparer ? Pour le dire plus simplement encore : sommes-nous vraiment heureux, est-ce que nous nous réjouissons vraiment d'être invités au Repas du Seigneur ?

« **Heureux les invités au Repas du Seigneur** », j'ai choisi cette formule non pas parce qu'elle est liturgique mais parce qu'elle rappelle bien les Béatitudes : « heureux les pauvres en Esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. »

« Heureux », dans notre théologie chrétienne, dans notre foi chrétienne, ce n'est pas un sentiment, ni une émotion. De toute façon, un tel sentiment ne se commande pas. Non, c'est un mouvement, un mouvement profond, existentiel, une inclination de tout notre être, de notre vie.

La famille traduction des Béatitudes par André Chouraqui traduit d'ailleurs ce mot grec (*makarioi*) non pas par « heureux » mais par « en marche ! » (ex : Matthieu 5:3, « En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des cieux est à eux ! »). Notre vie entière est appelée à être dynamisée, mise en mouvement par la joie d'avoir été invités gratuitement à participer au festin du Royaume des Cieux, à en cueillir et goûter les fruits. Nous préparer à ce festin, ce n'est pas être sur le qui-vive à chaque instant dans la peur que l'invitation – vécue comme une convocation – n'arrive à n'importe quel moment et qu'on soit jeté dehors si sur le moment on n'y était pas prêt à ce moment-là précis. C'est justement contre cette perspective que s'est élevé Martin Luther et toute la Réforme protestante à sa suite.

Nous préparer au festin, c'est vivre d'abord et avant tout dans une joie de chaque jour d'avoir été invités au banquet du Royaume, dans la joie de savoir que nous sommes toutes et tous invités par Dieu... C'est vivre en relation avec Dieu, ouvert à lui, au contraire de cet invité qui ne prend même pas la peine de répondre au Roi qui le questionne : « Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ? L'homme resta muet. »

C'est chaque jour – dès maintenant – que nous sommes appelés à revêtir nos vêtements de fête. Quand nous avons un rendez-vous important, une rencontre tant attendue ou une échéance qui approche, cette perspective à venir oriente déjà notre présent.

Et il en va de même du grand festin auquel le Seigneur nous invite : c'est chaque jour – dès maintenant – que nous sommes appelés à vêtir notre cœur de la paix que le Seigneur lui donne, à parer notre esprit de la joie d'être les enfants bien-aimés de Dieu, à habiller tout notre être de son souffle de vie.

Mais pour ce faire, pour enfile l'habit de lumière, nous devons certainement aussi retirer certaines couches inutiles ou pesantes :

- le voile de nos hypocrisies, de nos illusions de toute-puissance ou de pureté, qui noircissent notre regard sur le monde et empoisonne notre relation aux autres,
- les chaînes de nos médisances et de nos jugements, qui enferment l'autres dans des cases et l'asservissent à notre regard,
- le manteau pesant de nos égarements, de nos faiblesses, de nos erreurs qui sont difficiles à pardonner, et que nous pouvons accrocher aux bras de la croix par laquelle toutes nos péchés sont purifiés,
- le masque de la honte, de l'indifférence ou du fatalisme, dont il est urgent de nous débarrasser pour revêtir plutôt les lunettes de l'espérance. Par que c'est ainsi, le regard plein d'espérance et d'amour, que le Seigneur nous voit, ainsi que notre monde.
- et enfin, les parures tape-à-l'œil de nos idoles. Ce ne sont ni nos richesses, ni notre célébrité, ni notre réputation, ni notre conformité à telle ou telle mode, ou à tel ou tel groupe, ni le regard des autres, ni notre succès ou notre productivité et encore moins notre consommation qui font de nous des êtres précieux au regard de Dieu.

Ce qui fait de nous des invités précieux au Repas du Seigneur, c'est bel est bien de revêtir le Christ, de se parer de la Bonne Nouvelle, comme le dit Paul dans sa lettre aux Romains au chapitre 13 juste après avoir rappelé le commandement d'amour du prochain :

« Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ,

et ne vous préoccupez pas de la chair pour en satisfaire les désirs. »

Que chaque matin, quand nous nous habillons, puissions-nous garder à l'esprit qu'il n'y a pas que notre corps que nous devons vêtir. Puissions-nous chaque matin porter au moins autant de soin à habiller notre esprit du vêtement de lumière, de l'habit de fête, de la tunique de la Bonne Nouvelle. C'est ainsi vêtus que nous sommes appelés à vivre chaque jour dans la parfait harmonie de la beauté de la justice de Dieu, de la chaleur de son amour et de la fraîcheur de son Esprit, sur le chemin de son Royaume, et dans l'espérance d'un festin plus grand que tout ce que ce monde aurait à nous offrir.

Amen.